

5^o Journal du Lot 5^o

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'avis des critiques allemands : Nous ne « voulons » pas de décision en Occident, dit Gaedke, nous ne le « pouvons » pas, riposte Moraht !... — L'anarchie en Grèce. Constantin prépare son châtement. — Sur les fronts.

La presse allemande poursuit la série de ses pénibles aveux.

Le colonel Gaedke, critique militaire du Vorwärts reconnaît que les Boches ne peuvent espérer le moindre succès sur le front occidental. « En Occident, dit-il, selon toute probabilité, les ennemis ont atteint une supériorité sur nous, non seulement en canons et en munitions, mais aussi en masses de combattants. Les apparences nous disent que nous ne voulons (sic) pas atteindre sur ce front une décision, parce qu'il n'est pas absolument vrai, comme on l'a plusieurs fois affirmé, et affirmé à tort, que la décision doive tomber sur le front franco-anglais. La décision se produira où nous la cherchons et non pas où l'ennemi voudrait peut-être la provoquer. »

Il faut noter tout d'abord cette étrange « volonté » de l'ennemi. Il ne « veut » pas remporter sur notre front une « décision » !... Le Kaiser ne « voulait » pas, en 1914, entrer à Paris et à Nancy ; pas davantage il ne « voulait » arriver jusqu'à Calais ; le Kronprinz, l'homme aux feuilles de chêne — Guillaume aurait bien pu pousser sa générosité jusqu'aux glaces ! — le Kronprinz ne « voulait » pas entrer à Verdun !...

C'est l'évidence même ! Le Kaiser a précipité ses hordes barbares sur notre front dans l'unique but de faire massacrer les Germains par centaines de mille. Personne n'en peut douter !... Tout de même, le colonel Gaedke doit exagérer la bêtise de ses lecteurs !

Pour le surplus, le raisonnement du critique manque de logique. Car enfin, même si les Barbares obtenaient, en Orient, un succès décisif — et il y a quelques millions de Russes qui sont un peu là pour contrarier les projets d'Hindenburg ! — en supposant ce succès décisif, il faudrait bien en finir aussi avec les Armées Anglo-Françaises et « vouloir », sur notre front, également, l'opération « décisive ».

La vérité est que le commentaire des opérations devient difficile pour les feuilles boches. A vouloir trop rassurer les populations, elles finissent par dire des énormités qui sont, pour nous, de précieux aveux et, pour l'ennemi, l'indication très nette d'une situation tous les jours plus inextricable.

Mais si le colonel Gaedke s'efforce de voiler la vérité pour ménager les nerfs de ses lecteurs, le major Moraht, estime préférable de la servir plus crûment à ses compatriotes.

Etudiant la situation militaire dans la Somme, ce critique militaire déclare que l'attaque entre Thiéval et la Somme « prouve, une fois de plus, l'amoncellement gigantesque du matériel d'artillerie. Pour la première fois, dit-il, le communiqué allemand contient la preuve évidente que là-bas, sur la Somme, les produits de l'industrie de guerre du monde entier ont été employés contre nous. Nos ennemis font entrer en scène la technique d'une façon énorme. Pendant ces deux années de guerre, possédant toutes les matières premières et des millions de travailleurs d'Europe, d'Amérique et d'Asie — l'excellent critique oublie l'Afrique, l'Océanie et... la Lune ! — ils se sont assurés des quantités qui augmentent pour nous le poids de la défense. Si nos dirigeants avaient en main le moyen énergique pour supprimer cet auxiliaire guerrier des puis-

sances neutres, ils ne pourraient hésiter à l'employer. » Si les Boches avaient le moyen de supprimer notre action sur la Somme, ils devraient l'employer sans hésitation... voilà, en termes plus clairs, à quelle singulière conclusion en arrive le critique du Berliner Tageblatt.

Mais alors, que devient l'étrange affirmation du Colonel Gaedke : « nous ne voulons pas de décision sur le front occidental » ?

Nous ne voulons pas, dit Gaedke ; nous ne pouvons pas, riposte Moraht, et les faits sont là qui établissent bien que c'est Moraht qui dit vrai !

Pourtant, le critique du Berliner Tageblatt indique le moyen de triompher de notre résistance : c'est d'anéantir l'Angleterre à l'aide des zeppelins.

Je ne sais pas pourquoi, dit-il, nous aurions moins de force de caractère que nos ennemis, sur la nuque desquels pèse une lourde chaîne de succès que nous avons obtenus dans deux années de travaux de guerre, sans que nous n'ayons subi de graves pertes sensibles au point de vue industrie de guerre par les nombreuses attaques aériennes. Près de Calais, dans la France anglaise nos aviateurs audacieux ont découvert le camp gigantesque de munitions d'Andréux et l'ont incendié.

La région du service des étapes et de l'arrière anglais offre plus d'un autre point d'attaque, qu'on élargisse ou non ses limites. Finalement elle est partout vulnérable et des blessures de cette nature sont plus douloureuses au commandement militaire que la mort de bataillons de noirs ou de troupes auxiliaires du Canada ou d'Australie.

Le moyen est aisé à indiquer, plus difficile à mettre à exécution.

Le « Herr Major » n'ignore pas que trois zeppelins ont été descendus au cours des deux derniers raids et qu'un quatrième a été vu, en mer, désarmé et péniblement convoyé vers l'Allemagne, où il n'est peut-être jamais arrivé.

Quatre zeppelins pour deux expéditions c'est un gros chiffre, et égard surtout aux résultats tout à fait insignifiants des expéditions. Pour anéantir l'Angleterre, il faudrait des milliers de zeppelins ; l'Allemagne n'a pas les moyens d'atteindre cet effort... et puis, le « monde entier » travaillant pour nous, il faudrait étendre les expéditions à l'Asie, l'Amérique, l'Océanie, etc. C'est beaucoup trop !

Une fois déjà, les Boches se flattèrent de réduire John Bull par la guerre sous-marine. Des bateaux nombreux ont été coulés, mais John Bull en a aujourd'hui autant qu'au premier jour et le mouvement de ses ports est aussi actif qu'avant les hostilités.

Les raids des zeppelins sont voués au même insuccès et le major Moraht aura beau mettre son esprit à la torture pour trouver un moyen diabolique capable d'anéantir nos alliés, il n'en trouvera qu'un : battre les armées anglaises, et les nôtres par surcroît, sur le champ de bataille.

C'est malheureusement ce que ces bons critiques boches déclarent impossible en raison de l'accroissement de nos forces et de nos moyens offensifs.

Alors ?... Alors ! la lutte continuera jusqu'au jour où l'armée allemande étant écrasée, Guillaume sera contraint de crier grâce !...

Cela viendra, plus rapidement que la logique dans les articles des critiques germains !

Après des démarches sans nombre et d'innombrables refus humiliants, Constantin a fini par trouver un homme qui veut bien constituer un Cabinet. Ce mortel courageux a nom Lambros. Voilà un patronyme qui ne passera point à la postérité !...

Ce n'est pas chose banale, il faut l'avouer, que de mettre sur pieds, dans les circonstances actuelles, un ministère chargé d'assister, impuissant, à la débâcle de l'Hellade.

Certes, le roi a conservé des partisans. Il semble même qu'une bonne partie des habitants de la péninsule reste fidèle au monarque, tandis que

la totalité des sujets qui peuplent les îles se sont ralliés au Mouvement National.

Cette lenteur de l'adhésion d'une partie de l'Hellade à l'évolution nécessaire pour l'avenir du pays est même très curieuse, car personne ne songe, là-bas, à nier les fautes évidentes d'un roi dont le principal souci est de sacrifier l'intérêt de son peuple à celui de la Germanie. Pour Constantin, la famille passe avant la Patrie. Il a refusé Chypre et Smyrne que lui offraient les Alliés, mais il a trouvé naturel de livrer provinces, forteresses, canons et soldats aux ennemis héréditaires.

Si pareille aberration s'était produite dans tout autre pays, il y a beau temps que le peuple indigné aurait fait prompt et bonne justice... En Grèce, l'indignation est vraiment lente !... Et aujourd'hui encore on constate que le roi conserve des partisans !

Pourtant l'évolution grandit et Constantin n'a aucune chance de redresser la situation en sa faveur. L'Entente ignorera le ministère Lambros, comme elle a ignoré le Cabinet éphémère qui n'a pu résister à l'indifférence voulue des puissances Alliées.

Il faut donc prévoir que ces dernières vont prendre une série de mesures défensives contre les agissements possibles du monarque. Cela est d'autant plus nécessaire que les opérations de Salonique se développent grandement à notre avantage et qu'il faut à nos armées une sécurité absolue à l'arrière.

Se mettre à l'abri des manœuvres tortueuses de Constantin et marcher en plein accord avec Venizelos, voilà la seule tactique à suivre.

La Cour d'Athènes agit inconstitutionnellement ; Venizelos, au contraire, veut gouverner avec le pays puisqu'il appelle à Salonique le Parlement illégalement dissous en 1915. Ce gouvernement est donc le seul avec lequel puissent traiter les Alliés. Tout le reste, comme l'écrivait parfaitement le Temps, « n'est qu'une lamentable comédie par laquelle les agents allemands espèrent distraire l'opinion grecque et leurrer l'Entente. Devant cette impudente plaisanterie, la flotte franco-anglaise qui veille sur la sécurité de l'armée de Macédoine, ne saurait rester impassible. »

Athènes est de plus en plus isolée et puisqu'il plaît à Constantin de lier son sort à celui de Guillaume, il subira le juste châtement que mérite sa trahison aux intérêts de son peuple !...

Sur tous les fronts la lutte est très vive.

En France, une progression vers Bapaume se dessine sans le moindre doute. Il suffit d'un peu de patience pour enregistrer les succès.

En Italie, il semble que nos alliés soient également sur le point de marquer une avance.

En Macédoine, l'action se développe brillamment à l'avantage des alliés. Le major Moraht — toujours lui ! — en fait l'aveu très net.

Les événements entre le Vardar et le lac Prespa sont d'un intérêt croissant. Les troupes serbes, infatigablement lancées au combat, ont réussi à occuper la hauteur de Midzè-Planina. Elles se sont emparées, grâce à une lutte de plusieurs jours, de cette crête puissante et nous avons dû reculer nos positions en arrière. Pour l'observateur militaire, la situation sur le front sud du théâtre de la guerre des Balkans commence donc à prendre un caractère capable d'influencer la situation générale.

Situation assez stationnaire sur les fronts Roumains.

En Russie, lutte particulièrement âpre, dans laquelle s'épuisent les dernières réserves allemandes et qui doit fatalement se terminer par le triomphe de Broussiloff.

A. C.

Sur le front belge

Dans la région de Hetsas, l'artillerie belge a exécuté avec succès des tirs de destruction sur les organisations défensives de l'ennemi.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front français

Les combats sur le front de la Somme se continuent avec cette régulié-

té, cette précision et cette méthode rigoureuses qui ont rendu en quelque sorte irrésistible notre offensive dans ce secteur. Nous en sommes maintenant dans la période de réaction qui suit chez l'ennemi toute avance de notre part. Sur notre front, la contre-attaque allemande s'est déclanchée après un violent bombardement à l'ouest de Sailly-Saillies, mais les vagues successives lancées sur nos positions ont été brisées par les tirs de barrage sans avoir pu atteindre nos tranchées.

Les Bruxellois victimes de l'artillerie allemande

Au cours du dernier raid des aviateurs alliés, 22 Belges ont été tués et 30 blessés, uniquement parce que les Allemands réglèrent leurs canons de telle manière que les obus explosaient quand ils touchaient le sol. L'artillerie allemande a, suivant la même méthode, mis le feu et causé de sérieux dégâts à 35 maisons dans la rue de la Loi. L'artillerie installée aux Quatre-Bras lança une pluie de shrapnels sur la ville.

Angleterre et Suède

Des télégrammes officiels de Göteborg aux journaux danois annoncent que les exportations suédoises en Angleterre ont été arrêtées depuis vendredi dernier, à 2 heures, en raison des dernières réclamations anglaises, pour que toutes les marchandises, à dater du 1^{er} octobre, soient accompagnées de certificats établissant l'origine suédoise.

Les exportateurs suédois ayant demandé aux autorités comment elles agiraient conformément à la loi commerciale suédoise, reçurent une réponse leur interdisant de remplir les nouveaux connaissements, après quoi la navigation fut arrêtée immédiatement.

Bateaux coulés en Atlantique

Neuf bateaux ont été coulés par des sous-marins allemands qui opèrent au nombre de 3 en Atlantique.

On craint que la présence de la flottille de sous-marins allemands près des eaux territoriales américaines ne donne naissance à de nombreuses questions délicates en rapport avec la neutralité et on estime généralement qu'une situation sérieuse surgirait certainement si les opérations des sous-marins se poursuivaient si près des côtes qu'elles puissent être considérées comme un blocus.

Le président Wilson et les fonctionnaires du gouvernement se montrent grandement préoccupés de l'état de choses dans le voisinage de Nantucket. Ils désirent surtout savoir s'il y a des victimes américaines quelconques, et si les bâtiments coulés ont été préalablement avertis.

Une sérieuse enquête va être commencée.

L'espionnage allemand en Amérique et aux Pays-Bas

Il est constant que, depuis le début de la guerre, l'Allemagne a dépensé plus de deux milliards pour son service d'espionnage politique-militaire dans le monde entier.

Les principaux centres de cet espionnage se trouvent aux Etats-Unis et en Hollande.

En Amérique, ce sont MM. Bernstorff et Dernburg qui ont organisé ce service qui a pour but essentiel de surveiller les livraisons de matériel de guerre aux alliés.

Dans les Pays Bas, c'est M. von Pupus, ancien attaché militaire aux Etats-Unis, qui dirige le service d'espionnage.

Sur le front italien

Communiqué officiel

Des attaques et des contre-attaques précédées et accompagnées de bombardement d'une extrême violence se succèdent dans la zone montagneuse entre l'Avision et le Vanocisonon.

Dans la soirée du 7 octobre, l'ennemi a attaqué nos positions du Cardinal et de la Busa-Alta. Partout il a été repoussé.

Pendant la nuit, il a lancé une nouvelle et très violente attaque contre la hauteur de la cote 2.456, qui a forcé notre aile droite à se replier, mais des renforts étant accourus, le 8 octobre, au matin, notre puissante poussée, appuyée par un tir précis d'artillerie, a rejeté l'adversaire dans les ravins de la Busa-Alta, en lui infligeant de très lourdes pertes.

Le résultat des renseignements ultérieurs sur la brillante action du 5 octobre que, sur les pentes de Costabella (vallée San-Pellegrino), nos alpins ont pris un canon de montagne, six mitrailleuses avec de nombreuses munitions, qui ont été aussitôt employées contre l'ennemi. Les dépôts de vivres et de matériel avaient été incendiés par l'ennemi en fuite.

Sur le Carso, dans de petits combats, nous avons fait une quarantaine de prisonniers.

Signalé : CADORNA.

En Transylvanie

En Transylvanie, la perte de Nagi-Szeben a obligé le commandement roumain à replier son aile gauche en arrière, sur Brasso. Cette retraite s'est exécutée en fort bon ordre, ainsi qu'en témoigne l'impossibilité de l'ennemi d'annoncer un chiffre de prisonniers. La ligne roumaine part maintenant d'Orsova, enveloppe le cours de la Cerna jusqu'à Mehadia, suit sensiblement la ligne de crête-frontière jusqu'au col de Predeal, fortifié depuis de longs mois, et de là, en laissant à nos alliés les hautes vallées de Poltu et du Maros, elle rejoint à Kelemen l'aile gauche russe, dont les opérations ont été ralenties par les neiges.

En Dobroudja, la contre-offensive bulgaro-allemande a été enrayerée et les Russo-Roumains ont passé à leur tour à l'attaque. Partant de la ligne Rasova, Gohadino, Touzla, elles ont atteint la ligne Rasova-Karabaka, Amzacea-Perveli, réalisant une avance moyenne de huit à dix kilomètres.

Grosses pertes allemandes vers Vladimir-Volynski

Les Russes ont percé le front austro-allemand au nord de Svinosky, dans la direction de Vladimir-Volynsky. Les Allemands ont laissé derrière eux, dans leurs tranchées, des documents du plus grand intérêt dans lesquels ils reconnaissent leurs pertes considérables et l'efficacité de l'artillerie russe.

La disette en Autriche

La situation économique en Autriche-Hongrie est déplorable ; les vivres font défaut dans des proportions considérables et la misère y est certainement plus grande qu'en Allemagne. La réquisition de toutes les denrées alimentaires aura lieu au début du mois prochain.

Ils abattent les prisonniers qui s'évadent

Le « Novoie Vremia » croit savoir que, devant le nombre toujours croissant d'évasions de prisonniers de guerre, les autorités allemandes ont ordonné de ne pas chercher à capturer les fugitifs, mais de les abattre à coups de fusils. De nombreux cadavres non en-

terrés gisent devant les fils de fer barbelés le long des frontières suisse, danoise et hollandaise, en dépit de ces mesures draconiennes les évasions continuent.

Sur le front roumain

Front nord et nord-ouest engagements de patrouilles entre Caliman et Seps-Sanghorgiu.

Dans la région de Brasso, nous avons été obligés de nous replier vers les sorties nord des défenses des Carpates.

Dans les défils de Caineni et du Jiul, petites actions d'infanterie et d'artillerie qui nous ont été favorables.

Front sud, actions violentes d'artillerie à l'est de Zimmicea.

Dans la Dobroudja, duel d'artillerie et engagements de patrouilles.

Les progrès des Serbes

Les Serbes ont expulsé hier, les Bulgares de la hauteur située entre les villages de Strupino et de Dobropolich.

Dans des combats au nord de Pojar, ils ont fait quatre-vingts prisonniers bulgares.

Sur la rive gauche de la Cerna, ils se sont emparés du village de Skochivir et se sont avancés vers le Nord en combattant.

Vers Monastir

Le correspondant du « Daily Telegraph » donne des détails sur la situation au front de Macédoine. Il constate que les alliés ont fait vers Monastir des progrès plus importants qu'on n'aurait pu s'y attendre, étant données la nature du terrain et la ténacité des adversaires.

Les troupes de l'Entente sont maintenant à quinze kilomètres seulement de la ville, mais elles ont encore à triompher de grandes difficultés.

Le cabinet Lambros

M. Lambros a déclaré qu'il choisirait, pour composer le ministère qu'il avait accepté de former, des personnalités absolument indépendantes, avec lesquelles il travaillerait à applanir les difficultés actuelles et à remettre en bon ordre les choses de l'Etat. On cite parmi les futurs collaborateurs de M. Lambros plusieurs de ses collègues de l'Université, mais il n'y a encore rien de définitif.

M. Spiridon Lambros est de culture germanique

M. Lambros a été de longues années à l'Université de Berlin et à celle de Leipzig, dont il est docteur. Il est, de plus, membre de l'Académie des sciences de Bavière, membre de l'Institut impérial allemand d'archéologie, membre de l'Institut autrichien d'archéologie. Tel est l'homme que la volonté royale vient, après mûre réflexion, de désigner pour recueillir la succession de M. Calogeropoulos.

Le boycottage des régions Vénéziennes

On mande de Mytilène au « Morning Post » :

« La situation dans l'île est très sérieuse. Depuis la rupture avec Athènes la farine n'arrive plus. On se bat devant les boulangeries. La flotte britannique fournit la farine pour la ville et les hôpitaux. La situation est aggravée par la présence de 70.000 réfugiés d'Asie-Mineure, que le gouvernement provisoire va être dans l'obligation de secourir. Si le boycottage officiel continue, l'Entente devra fournir moins à Athènes et permettre à Salonique de ravitailler Mytilène. »

CHRONIQUE LOCALE

L'OR QUI SE CACHE

Notre confrère, les Informations parisiennes, publie un appel à l'or. Voici le moyen qu'il recommande pour obliger les possesseurs retardataires à apporter les pièces d'or qu'ils ont encore en leur possession.

« ...Il faut que du plus humble au plus riche, que de la chambre au palais, l'or qui reste encore dans ce pays rentre de gré ou de force dans les caisses de l'Etat. Y affluer de gré, nous n'y croyons plus. — Est-il possible de drainer de force ce Pactole de trois milliards (c'est à quelques millions près le chiffre de l'or encore retenu chez nous). Pourquoi pas ? Et par une mesure bien simple : Décrétons que toute pièce d'or portant une date antérieure à celle de la frappe qui sera faite immédiatement après la cessation des hostilités, n'aura plus cours à ladite date. Disons encore que les monnaies d'or de cette période frappée d'interdit légal, seront reprises à la Banque de France pour la valeur de leur poids d'or pur, et seulement pour cette valeur. »

Voilà plusieurs fois déjà que ce moyen est préconisé; attention! détenteurs de l'or, la menace pourrait bien ne pas être vaine.

Ce n'est pas la première fois qu'elle est faite et à force de répéter la même menace, elle finira bien par être mise à exécution.

Car aujourd'hui, il n'y a plus d'excuse pour qui que ce soit, qui possédant encore des pièces d'or ne veut pas s'en débarrasser.

Cet étêtement, cet egoïsme outré de hobereaux, de paysans rapaces, finiront par provoquer des mesures dont ils pâtiront. Ce sera bien fait.

Du reste, que ceux qui restent sourds aux appels les plus vibrants, et qui se disent : « Bah, en menace, mais on ne fera rien », se détrompent. C'est encore un autre confrère parisien, la Victoire, qui publie dans son numéro d'hier :

« Qu'on ne craigne pas de dire aux récalcitrants qui gardent leurs belles pièces d'or dans leurs pots de fleurs, dans leurs paillottes, ou dans leurs bas de laine, que l'Etat, pour punir les mauvais citoyens qui cachent leur or au lieu de le prêter à la patrie pour la délivrance de ses départements envahis, pourrait bien, en de ces quatre matins, décréter que l'on refondra toutes les monnaies et que les pièces d'or antérieures à 1916 n'auront plus cours. »

Nous le répétons aux détenteurs de pièces d'or qui sont encore très nombreux dans le Lot et même à Cahors : « Méfiez-vous ; et ne vous en prenez qu'à vous-mêmes si un jour les pièces de 20 francs que vous cachez ne valent plus 20 francs. »

En 1936...

Vraiment, quelle dure et méritée leçon ce serait pour ces individus qui gardent leur or parce qu'ils espèrent qu'après la guerre il doublera de valeur !

« Navarre vient d'abatter dans la région de Verdun son 143^e avion allemand. Sa croix de guerre porte actuellement 108 palmes. — On vient de dresser la liste récapitulative des chiffres de prisonniers français, belges, anglais et russes donnés par l'agence Wolff depuis le début de la guerre. Elle s'élevé à 3 milliards 420 millions de soldats. Les Belges figurent dans cette liste pour un chiffre de 318 millions de prisonniers. — La classe des enfants nés durant la première année de guerre vient d'arriver sur le front. — Le président des Etats-Unis vient d'adresser une nouvelle note à l'Allemagne. — Une personnalité neutre retour de Berlin, signale que la révolution est proche en Allemagne par suite de la cherté des vivres et de la disette de pain. — La mode féminine continue à monter de plus en plus. Le dernier modèle de robe sorti de chez Bulloz, le grand couturier parisien, est une ravissante colerette qui couvre chastement le cou. — Le président de la République de Grèce vient d'arriver en France, où il voyage incognito. Notre glorieux allié a été frénétiquement acclamé. — Un nouveau canon du calibre de 920, dont on attend les meilleurs résultats, vient d'être expérimenté au Creusot. — L'état de santé de l'empereur François-Joseph est toujours précaire. — La censure nous autorise aujourd'hui à dire que la position allemande de Herrenstadt sur le Rhin a été enlevée par le 3^e régiment de femmes volontaires françaises, commandé par la colonelle Berthier, qui a été pendant l'action, légèrement blessée au sein droit. — M. Julien Riboud, député de Lyon, vient de demander au gouvernement s'il s'est préoccupé de la façon dont les soldats, habitués depuis vingt ans à la vie des tranchées, accueilleraient éventuellement l'ordre de rentrer dans leurs foyers. — Le ministre a répondu que leur stoïcisme admirable et leur sublimité abnégation seraient une fois de plus à la hauteur des circonstances. »

Cela suffit pour dépeindre l'excellent moral de nos poilus ! La bonne humeur reste entière dans les tranchées parce que nos braves soldats savent bien qu'on les aura, et... avant 1936 !!!

Ils espèrent bien rentrer dans leurs foyers au cours de 1917.

POUR L'EMPRUNT

On nous signale le langage regrettable de quelques permissionnaires qui, venus dans le pays, conseillent à leur entourage de ne pas souscrire à l'emprunt pour abrégier la durée de la guerre.

Le langage est celui de la minorité, c'est entendu, il n'en est pas moins blâmable. Tout d'abord, la France voudrait-elle arrêter le conflit, quelle ne le pourrait pas puisqu'un pacte empêcherait l'Entente pour une guerre jusqu'à la Victoire.

Mais supposons que ces poilus soient écoutés. Admettons que les Français, du Midi surtout, — qui n'ont pas à souffrir de la guerre, ou si peu, à côté de nos compatriotes du Nord ! — refusent avec unanimité de prêter leur argent à la Nation.

La France n'ayant plus d'argent pour fabriquer des canons et des munitions doit cesser les hostilités. Les quelques paysans convaincus par un langage criminel, seront heureux, la guerre aura pris fin !

« Oui, mais PAR LA VICTOIRE DES BOCHES !... »

Et alors, selon leur promesse, ils voudront montrer aux gens du Midi ce que la guerre en occupant le pays tout entier, et s'ils l'occupaient, nos braves paysans à la vue courte, auraient tout juste réussi à conserver leurs économies pour les verser, de force, au Kaiser.

Voilà à quel joli résultat on aboutirait si l'on écoutait les imbéciles ou les sots.

L'intérêt général, comme l'intérêt privé, exige impérieusement que nous souscrivions à l'emprunt afin d'arrêter (oui, d'arrêter, brave paysan, car plus on aura d'argent, plus on construira de gros canons pour chasser l'ennemi), afin d'arrêter la guerre et afin d'assurer une Victoire qui, seule, permettra d'éloigner à jamais le danger de notre patrie.

Tous ceux qui, le pouvant, ne répondent pas à l'appel du gouvernement sont de mauvais Français.

Les Alliés attendent la victoire d'une double usure de leurs ennemis, en hommes et en ressources !

Il serait très heureux qu'ils obtiennent l'usure des forces économiques avant celle des forces vivantes, car pour user des hommes, il faut des ressources de l'adversaire, il ne faut que de l'or !

Comprenez donc qu'en gardant votre or inerte, stérile, embusqué, vous compromettez cette chance, vous retardez l'heure de la victoire, et, par conséquent, vous exposez une heure de plus à la mort votre fils, votre frère, votre ami !

Pouvez-vous dès lors hésiter non à le donner, pas même à le prêter, mais seulement à le mettre dans un asile plus sûr encore que celui où vous l'avez caché, à la Banque de France, qui vous le rendra fidèlement un jour d'autant plus prochain que vous aurez plus vite fait votre devoir !

Vite Antonin DUBOST,
Président du Sénat.

« Le 4^e C. A. grec. — Le 4^e C. A. grec ayant demandé au commandement militaire allemand protection et abri, Görlitz lui a été assigné comme cantonnement. Les hommes, au nombre de 6000, seront logés dans le camp près de la nouvelle caserne. Les Officiers, environ 400, en ville et dans les hôtels, dans des chambres meublées. On prépare une réception solennelle. »

Alimentation. — A Schönberg, les autorités municipales font de nouveau mettre en vente de la pâte moyennant le coupon n° 17 de la carte de vivres. Selon la qualité de farine, les 250 grammes coûtent 36,26 ou 35 pfenning (4 pf : 5 cent.)

À partir du 2 octobre, introduction de la carte unitaire de viande pour l'Empire.

Lait. — A Gross-Berlin, l'Administration voulant assurer la production du lait qui se fait rare à l'approche de la mauvaise saison, a résolu, en principe, de donner aux « laiteries » un supplément de secours de 40 pfenning (0 fr. 50) par jour et par vache, dans le cas où la vache fournirait un minimum de 8 litres.

Agriculture. — Le Comité d'alimentation de la guerre prend les mesures nécessaires en date du 20 septembre, pour la réglementation du fourrage en ce qui concerne les vaches, les taureaux et l'emploi de ces bêtes — du 20 septembre au 30 novembre 1916 — un quintal d'avoine par vache travaillant aux champs — un atelage de 2 vaches — il fait en conserver comme vaches laitières. Le Comité réglemente également la nourriture des bœufs dont le ration en avoine sera moins forte que pendant la période des semailles. — Les Boches pensent à tout, eux qui n'ont pas de semailles d'esprit — mais le contraire.

Marmelade. — Les Fabriques de marmelade peuvent se procurer dès maintenant des cartes officielles près de la Société de la Guerre pour acheter prunes, pommes. On sait, par une traduction précédente, que ces fruits sur l'arbre et du Commerce ont été réquisitionnés.

Gibier. — Réglementation du prix du gibier selon le poids de la bête, les morceaux à rôti ou à mettre en ragout. Pour les lièvres : prix différents, dépouillés ou non.

Pour les faisans, selon qu'on achète un mâle ou une femelle.

Bière. — Le ministre de la guerre vient de commander 50.000 tonnes d'orge pour assurer le débit de la bière à l'armée.

Contrôle des prix. — Une bouchère ayant vendu 2 m. 80 la livre de viande au lieu de 2 m. 30, prix officiel, a été condamnée par le tribunal des échivins de Berlin à une amende de 30 marks.

Chimie. — Que n'invente pas la chimie, en temps de guerre, dit le « Berliner Tageblatt » : Un chimiste vient de fabriquer un excellent savon à dégraisser avec des déchets de disques de gramophone additionnés de soude et de potasse. Il vendait son produit en cornets de 40 grammes pour 45 pfenning. Cela représentait une livre de savon, payée officiellement 2 m. 50. Traduit en justice, sous prétexte que la livre de cette composition coûtait 8 marks, le chimiste a d'abord répondu que ses principaux clients étaient des avocats, des juges et que son succédané permettait à l'acheteur de réaliser le bénéfice provenant de la différence entre 8 m. et 2 m. 50. Il a été acquitté.

Vous vous représentez la liberté d'allure de vendeurs et d'acheteurs boches ! Aussi vient-on de faire paraître une carte postale, en forme de croix, composée de cartes « forcées » et appelée : la croix des combattants de l'arrière. C'est la croix à porter !

« Un Interprète. »

Morts au champ d'honneur

Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Adrien Py, classe 1916, Marcel Labrunh, Elie Delpeyroux, Antonin Vézinet.

Nous saluons la mémoire de ces regrettables compatriotes et nous adressons à leurs familles nos vives condoléances.

Médaille militaire

Sont décorés de la médaille militaire :

Troucellier, sergent; Fouchy, caporal; Combescot et Laborie, soldats au 7^e d'infanterie.

Nos félicitations à ces vaillants qui sont également décorés de la Croix de guerre avec palme.

Compatriote

Notre compatriote, le soldat Louis Delmas, après une belle citation à l'Ordre de l'Armée, vient d'être décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre. Ce brave a reçu quatre blessures dont la quatrième a nécessité l'amputation du bras droit.

Correspondances

Un correspondant demande pourquoi la taxe sur le pétrole n'est pas appliquée dans toutes les communes ?

La taxe est ou doit être affichée dans les magasins ; si elle n'est pas affichée et appliquée, le client n'a qu'à se plaindre à ceux qui sont chargés de faire respecter les arrêtés.

Quant aux allocations dont nous entretenons notre correspondant, elles sont dues, si les bénéficiaires mobilisés sont en congé. Ils n'y ont plus droit s'ils sont définitivement libérés et s'ils ont repris leurs occupations civiles.

Banque de France

Emprunt de la Défense Nationale

Pour libérer directement les Souscriptions à l'Emprunt de la Défense Nationale, soit en une, soit en plusieurs fois, la Banque de France avance : 80 0/0 du dernier cours coté sur les Rentes Françaises ; 75 0/0 sur les autres valeurs admises en garantie d'avances par ses statuts : Actions et Obligations de Chemins de fer français, Obligations et Bons de la Ville de Paris, Obligations du Crédit Foncier de France, de Villes et Départements français, Emprunts des Colonies françaises, et des pays de Protectorat.

Sur ces avances, les intérêts ne courent qu'à partir du jour de la clôture de l'émission (29 octobre) quelle que soit la date à laquelle l'avance aura été faite au cours de la période de souscription.

La Banque de France prend à sa charge les frais de timbre applicables aux actes de nantissement.

Elle accepte en paiement des souscriptions, sans aucun frais les coupons de ces mêmes valeurs venant à échéance dans les mois d'Octobre, Novembre, Décembre 1916 et Janvier 1917, ainsi que les coupons des fonds Russes payables aux mêmes échéances et en francs, compris sur la liste des titres pour lesquels elle délivre des certificats nominatifs.

Tour-de-Faure

Obsèques — Mardi matin ont été célébrées les obsèques de M. Redon, avocat au barreau de Cahors, décédé presque subitement à Tour-de-Faure.

Une foule nombreuse assistait à la cérémonie funèbre.

Au cimetière, M^r Besse au nom du barreau de Cahors a prononcé un éloquent discours.

Nous donnerons dans notre numéro de jeudi le compte rendu des obsèques.

Luzsch

Ecole primaire supérieure. — Nous sommes heureux d'annoncer le succès, au dernier examen du brevet élémentaire du jeune Bénèch, de Sepfonds (Tarn-et-Garonne), élève de notre Ecole primaire supérieure.

Nous apprenons en même temps la nomination au poste de Directeur de la dite Ecole, de M. Barré, professeur à Château-du-Loir (Sarthe), en remplacement de M. Aillet décédé.

Les familles des élèves internes sont informées que le pensionnat fonctionnera à partir du lundi 16 courant.

Espédaillac

Blessé à l'ennemi. — Le jeune Louis Carbonnié, de la classe 1916, vient d'être blessé assez gravement aux deux jambes. Nos meilleurs vœux de guérison à ce brave.

Permissionnaires. — Hironnelle Jules, Balmette Lucien, Gratiias, Meulet et Larnaudie.

Enseignement primaire. — M. Coldey, fils, instituteur à Marcihaac, est nommé à Livernon.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 OCTOBRE (22 h.)

Sur la Somme, activité soutenue de notre artillerie, et riposte de l'ennemi, particulièrement vive dans la région sud-ouest de Baelux, et dans celle de Belloy et de Denicourt.

Dans la matinée, une attaque ennemie partant d'un saillant du bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de Rancourt, a été repoussée à la grenade. Un peu plus tard, une reconnaissance débouchant d'un petit bois, au nord-est de Bouchausses, a été dispersée par nos feux de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès Anglais

Londres, 9 octobre, 18 h. 40. — Vers le Transloy, un détachement ennemi a été pris en terrain découvert sous le feu de notre artillerie et s'est retiré en désordre.

À la suite d'une opération secondaire, nous avons progressé au nord de la redoute Staff, en infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et lui faisant plus de 200 prisonniers, dont 6 officiers.

À l'ouest de la matinée, nos troupes ont pénétré avec d'heureux résultats dans les tranchées allemandes au sud d'Arras.

À l'est de Souchez, un vigoureux coup de main a amené l'ennemi jusque dans un entonnoir à proximité de nos lignes. Il en a aussitôt été rejeté avec de fortes pertes.

EN MACÉDOINE

Nouveau recul Bulgares

Salonique 9 octobre 1916 (Officiel). — A l'est de la Struma, quelques engagements ont eu lieu entre les troupes britanniques et les éléments d'arrière-garde de l'armée bulgare, qui se replie vers la voie ferrée.

Il se confirme que pendant les derniers combats dans cette région les Bulgares ont subi des pertes considérables. En un seul point de la lutte, plus de quinze cents cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain.

Entre le Vardar et la Cerna, les forces serbes ont progressé dans la région montagneuse du Dobroudja, et ont fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Cerna, après un combat acharné, les troupes serbes ont battu de nouveaux les Bulgares. Le village de Skovicir est tombé en leur pouvoir. Malgré des contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pu reprendre cette localité et a été refoulé à un kilomètre au Nord. Deux cents prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Plus à l'ouest, les Serbes continuent à franchir la Cerna, entre Dobroveni et Brod. Les Bulgares se sont repliés au nord de Brod.

À notre aile gauche, les forces franco-russes sont arrivées devant une nouvelle ligne de défense bulgare, qui va de Kenali au lac Prespa.

COMMUNIQUÉ DU 10 OCT. (15 h.)

Au sud de la Somme, activité réciproque de l'artillerie. Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché un tir de barrage sur le secteur de Denicourt et bombardé par des obus lacrymogènes les abords de Lihons.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Nos avions se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Remiremont et dans celle de la Somme. Ils ont livré six combats, bombardé le bois St-Pierre et exécuté de nombreuses reconnaissances.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Combats acharnés vers Wladimir-Volinski et vers Brzezany

Plusieurs succès Russes

Dans la direction de Wladimir-Volinski, dans la région de Zatorsky, de Schenloff et de Boubnoff, les combats acharnés continuent. Par endroits, nos troupes ont rompu les lignes ennemies et elles ont consolidé les positions conquises.

À l'est de Brzezany, l'ennemi a pris l'offensive dans la région au sud de Schalbine, mais il a été repoussé par notre feu et, après une lutte exaspérée à la baïonnette, nous avons enlevé ici une tranchée avancée autrichienne.

AU CAUCASE : Près d'Ognot et de Schanmirane, nos explorateurs ont effectué un raid heureux. FRONT DE LA DOBROUDJA. — Nos troupes ont consolidé hier les positions nouvelles conquises. MER NOIRE. — Le 6 octobre, nos torpilleurs ont opéré un raid à Sansoun et Sinope. Ils ont coulé 58 voiliers grands et petits, et bombardé les quais des deux ports. Ils ont remorqué ensuite une chaloupe en acier à Sébastopol, ayant fait 40 prisonniers.

Succession en déshérence

Par jugement du tribunal civil de Cahors, en date du 23 septembre 1916, l'Administration des Domaines a été autorisée à procéder aux publications prescrites par l'article 770 du Code Civil, préalablement à l'envoi en possession de la succession en déshérence de Madeleine Adèle Lonjou, née à Cahors, le 7 mars 1852, décédée à Cahors, où elle était domiciliée, le 8 août 1916, testat sans héritiers connus.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

EMPRUNT 5 0/0 1916

Les souscriptions sont reçues sans frais à la BANQUE DE FRANCE, tous les jours même le dimanche. Les titres sont remis immédiatement aux souscripteurs.

Une bonne recette

Pour dissiper instantanément un accès d'asthme, d'oppression, d'essoufflement, des quintes de toux opiniâtre provenant de vieilles bronchites, il n'y a qu'à employer la poudre Louis Legras, le meilleur remède connu. Le soulagement est obtenu en moins d'une minute et la guérison vient progressivement. Une boîte est expédiée contre mandat de 2 fr. 40 adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, à Paris.

Paris, 12 h. 40

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 9 OCTOBRE (22 h.)

Sur la Somme, activité soutenue de notre artillerie, et riposte de l'ennemi, particulièrement vive dans la région sud-ouest de Baelux, et dans celle de Belloy et de Denicourt.

Dans la matinée, une attaque ennemie partant d'un saillant du bois de Saint-Pierre-Vaast, à l'est de Rancourt, a été repoussée à la grenade. Un peu plus tard, une reconnaissance débouchant d'un petit bois, au nord-est de Bouchausses, a été dispersée par nos feux de mitrailleuses.

Rien à signaler sur le reste du front.

Sur le front Anglais

Nouveaux progrès Anglais

Londres, 9 octobre, 18 h. 40. — Vers le Transloy, un détachement ennemi a été pris en terrain découvert sous le feu de notre artillerie et s'est retiré en désordre.

À la suite d'une opération secondaire, nous avons progressé au nord de la redoute Staff, en infligeant des pertes sérieuses à l'adversaire et lui faisant plus de 200 prisonniers, dont 6 officiers.

À l'ouest de la matinée, nos troupes ont pénétré avec d'heureux résultats dans les tranchées allemandes au sud d'Arras.

À l'est de Souchez, un vigoureux coup de main a amené l'ennemi jusque dans un entonnoir à proximité de nos lignes. Il en a aussitôt été rejeté avec de fortes pertes.

EN MACÉDOINE

Nouveau recul Bulgares

Salonique 9 octobre 1916 (Officiel). — A l'est de la Struma, quelques engagements ont eu lieu entre les troupes britanniques et les éléments d'arrière-garde de l'armée bulgare, qui se replie vers la voie ferrée.

Il se confirme que pendant les derniers combats dans cette région les Bulgares ont subi des pertes considérables. En un seul point de la lutte, plus de quinze cents cadavres ennemis ont été trouvés sur le terrain.

Entre le Vardar et la Cerna, les forces serbes ont progressé dans la région montagneuse du Dobroudja, et ont fait une centaine de prisonniers.

Sur la rive gauche de la Cerna, après un combat acharné, les troupes serbes ont battu de nouveaux les Bulgares. Le village de Skovicir est tombé en leur pouvoir. Malgré des contre-attaques violentes, l'ennemi n'a pu reprendre cette localité et a été refoulé à un kilomètre au Nord. Deux cents prisonniers sont restés entre les mains de nos alliés.

Plus à l'ouest, les Serbes continuent à franchir la Cerna, entre Dobroveni et Brod. Les Bulgares se sont repliés au nord de Brod.

À notre aile gauche, les forces franco-russes sont arrivées devant une nouvelle ligne de défense bulgare, qui va de Kenali au lac Prespa.

COMMUNIQUÉ DU 10 OCT. (15 h.)

Au sud de la Somme, activité réciproque de l'artillerie. Au début de la nuit, l'ennemi a déclenché un tir de barrage sur le secteur de Denicourt et bombardé par des obus lacrymogènes les abords de Lihons.

Rien à signaler sur le reste du front.

AVIATION. — Nos avions se sont montrés particulièrement actifs dans la région de Remiremont et dans celle de la Somme. Ils ont livré six combats, bombardé le bois St-Pierre et exécuté de nombreuses reconnaissances.

Télégrammes particuliers

Sur le front Russe

Combats acharnés vers Wladimir-Volinski et vers Brzezany

Plusieurs succès Russes

Dans la direction de Wladimir-Volinski, dans la région de Zatorsky, de Schenloff et de Boubnoff, les combats acharnés continuent. Par endroits, nos troupes ont rompu les lignes ennemies et elles ont consolidé les positions conquises.

À l'est de Brzezany, l'ennemi a pris l'offensive dans la région au sud de Schalbine, mais il a été repoussé par notre feu et, après une lutte exaspérée à la baïonnette, nous avons enlevé ici une tranchée avancée autrichienne.

AU CAUCASE : Près d'Ognot et de Schanmirane, nos explorateurs ont effectué un raid heureux. FRONT DE LA DOBROUDJA. — Nos troupes ont consolidé hier les positions nouvelles conquises. MER NOIRE. — Le 6 octobre, nos torpilleurs ont opéré un raid à Sansoun et Sinope. Ils ont coulé 58 voiliers grands et petits, et bombardé les quais des deux ports. Ils ont remorqué ensuite une chaloupe en acier à Sébastopol, ayant fait 40 prisonniers.

L'AMÉRIQUE

et les sous-marins allemands

De Washington : Le département de la marine et du commerce commence à faire des préparatifs pour organiser des patrouilles de vaisseaux de guerre le long des côtes, si la mesure devient nécessaire pour empêcher que la neutralité américaine soit violée par les opérations des sous-marins allemands.

Une lettre pour M. Wilson

De New-York : Le comte Bernstorff a remis, hier soir, à M. Wilson une lettre du Kaiser, qui lui fut apportée par le sous-marin U. 53.

On assure que cette lettre est la réponse à la missive personnelle que M. Wilson avait fait parvenir au Kaiser au sujet de la proposition faite par les Etats-Unis de secourir les Polonais.

M. Wilson pose des conditions

De New-York : Avant de recevoir la lettre du Kaiser, M. Wilson déclara aux journalistes qu'il exigerait que l'Allemagne tînt, dans toute leur étendue, les promesses faites aux Etats-Unis. Le Président paraissait préoccupé des opérations des sous-marins dans le voisinage du littoral américain.

Les torpillages

De Washington : On est sans nouvelle sur le sort de l'équipage du Kingston. L'U. 61 a tiré 3 coups de canons sur le *Stepano*.

LA GUERRE SOUS-MARINE A OUTRANCE

De Berne : Le Journal de Stuttgart dit : A l'exception du parti d'opposition socialiste, il n'existe pas, au Reichstag, d'adversaire contre la reprise de la guerre sous-marine à outrance.

Les forces de Mackensen

De Bucarest : Le Times estime que les forces dont dispose Mackensen contre la Roumanie doivent dépasser cent mille hommes.